

EPIGRAPHES

Olivier Paulin

“Javelle a frayé la voie aux amateurs de sensations alpestres. Avant lui, ceux que Guido Rey appelle les conquérants, avaient décrit la montagne en explorateurs. Ils indiquaient des passages, fixaient des points de repère, notaient leurs efforts, tantôt suivis d’échec, tantôt triomphants. Tandis qu’il fait de l’Alpe la source de ses émotions et de ses exaltations. Il a conduit la littérature à douze mille pieds au-dessus du niveau de la mer. C’est une position où il est assez difficile de la maintenir”.

Henry Bordeaux.

Préface aux “Souvenirs d’un alpiniste” de Javelle

Bien pessimistes, en 1929, ces lignes d’Henry Bordeaux (*qui pourtant écrivit quelques romans de montagne*).

Mais finalement assez lucides. Bien sûr, depuis, nous avons eu Samivel, Georges Sonnier, et plus près de nous Bernard Amy, Anne Sauvy, et la courageuse tentative de Passage. Bien sûr Michel Ballerini dans sa thèse sur “le roman de montagne en France” est moins catégorique et procède même à quelques justes réhabilitations, quand ce ne sont pas des exhumations (*J. Proal par exemple*).

Mais il n’empêche, les bons textes ne courent pas les rues et encore moins les pages de nos revues favorites. Parce que l’alpinisme relève de l’indicible ? On pourrait le penser en lisant Javelle par exemple :

“Comment ai-je pu redescendre de là-haut ! Comment n’y suis-je pas resté, comme ces brahmanes de l’Inde antique, qui pouvaient dit-on, demeurer mille ans sans boire ni manger, abîmés dans leur extase au milieu des hautes solitudes de l’Himalaya ?”

(Première ascension du Tour Noir)

Il est vrai que souvent il suffit qu’un copain de retour d’une course me dise “c’était beau” pour

que, pudeur ou trop grande connaissance de ce sur quoi il se tait, je me taise aussi. Et mes jeunes amis grimpeurs eux, me **miment** les gestes de leur danse, mais de mots point (*je compte pour nuls “super” et “génial”*).

Alors, où donc étancher sa soif de littérature alpine ? Eh bien, mais tout simplement dans la Littérature. Ah, bien sûr, à petites doses (*mais la mode est à l’homéopathie*) et, ce qui n’est pas le moindre charme, par surprise ! Un peu comme lorsque à Lyon vous arrivez au bout du Boulevard de la Croix-Rousse et que vous touchez le Gros Caillou, ce bloc erratique venu des Alpes lors des dernières glaciations. Soudain la montagne fait irruption au cœur des fumées de la cité ; ou comme lorsque vous roulez au fond d’une profonde vallée industrielle des Alpes et que très haut, entre deux cheminées crachant leur fluor, ou un fouillis de pylônes, paraît soudain, “détail (...) marqué d’un tel signe”^(*), ce sceau de l’altitude cher à Dalloz, quelque sublime arête cornichée...

Donc depuis toujours ou presque, puisque si vieille est ma passion alpine, j’ai noté au hasard des lectures quelques-unes de ces phrases si justes (privilege de leur intuition, car ils ne sont pas alpi-

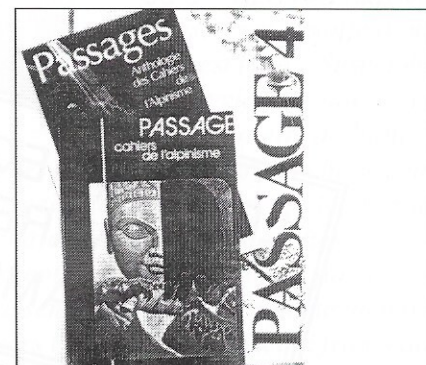
nistes), qu’ont trouvé les écrivains ou les poètes ; bref, les mots pour la dire Elle, la montagne, ou pour nous dire, nous autres alpinistes, et qui nous manquent tant.

Voici donc quelques-unes de ces citations, que j’ai essayé de regrouper par thèmes. On m’excusera du peu de références quelquefois : il faudrait relire des livres entiers pour retrouver leur place exacte (*oui, je sais, lire c’est relire*). Les contraintes de place font également que j’ai dû écarter de trop longs extraits (par exemple de Citadelle de Saint-Exupéry, du Prophète de Khalil Gibran, du Fils du Ciel et d’Equipée de Segalen, et de bien d’autres).

Naturellement, j’espère bien que d’autres lecteurs de la Revue alpine ont la même marotte et qu’ils nous enverront, en réponse, leurs citations, ce qui pourrait donner lieu à un autre article.

Mon plus grand souhait serait que, outre d’inciter au plaisir de lire ou relire les ouvrages d’où viennent ces extraits, ils puissent, pourquoi pas, servir d’épigraphes à quelques nouvelles œuvres de la littérature alpine.

Alors, à vos plumes les jeunes, et vous les anciens ?



...“Nous avons eu la courageuse tentative de publication de “Passage” ...

(*) Pierre Dalloz : “Zénith”

"C'est l'Inde telle que je l'ai vue ; bien des choses durent toujours, les plaines jaunes, les arbres fantômes verts, les énormes rochers marron foncé (de proportions gigantesques), les champs irrigués d'un vert d'émeraude, couronnés par la bordure métaphysique de glaces et de rochers dans le haut au Nord, cette barrière inexorable qui dépasse l'entendement humain".

Carl Gustave Jung

L'Inde, un monde comme celui des rêves.

"Ne sont-elles pas d'une incroyable beauté ? Voilà pourquoi je ne puis partir d'ici, voilà pourquoi je passe pour fou. Je suis d'ailleurs fou des Monts Himalaya, car il n'y a rien de pareil au monde, sauf, peut-être, l'Antarctique ou la Lune".

Han Suyin.

La montagne est jeune.

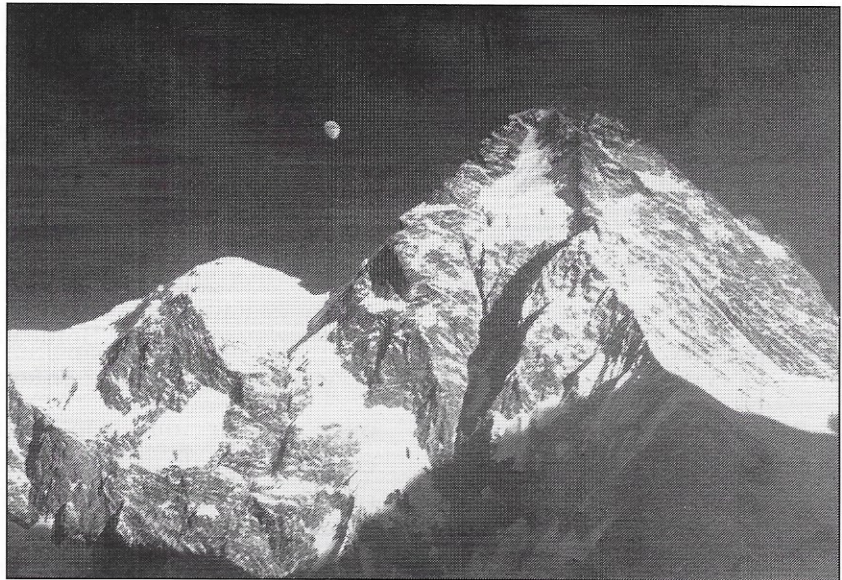
HIMALAYA

"La nuit est froide et coupante dans le refuge aux planches disjointes, attaché comme un nid d'hirondelle sous le rebord du toit du monde".

Lanza del Vasto.

Le pèlerinage aux sources.

Himalaya - le K2 - Photo Pierre Beghin



DÉPOT SERVICE CARRELAGES (S.A.)

6, rue Jean Corona - Z.A. ouest - 69120 VAULX-EN-VELIN - Tél. 0472 04 58 58

Fax : 0472 04 44 62

Succursale de Craponne

11, rue J.-Cl. Martin

69190 CRAPONNE

Tél. : 0478 57 01 36

Fax : 0478 57 13 96

LEADER REGIONAL
DU CARRELAGE
CERAMIQUE

CHEMINÉES - MATÉRIAUX POUR
L'ENVIRONNEMENT

**pierres naturelles,
dallages béton,
murettes,
margelles de piscine,
etc...**

EPIGRAPHERS

Olivier Paulin

Les mots pour dire

la montagne

J'espère bien que d'autres lecteurs de la Revue Alpine ont la même marotte et qu'ils nous enverront en réponse leurs citations, ce qui pourrait donner lieu à un autre article".
O. Paulin

MYSTIQUES

"...un condamné à mort disait, une heure avant son supplice, que s'il lui fallait vivre sur quelque cime, sur une roche escarpée, où il n'y aurait qu'une étroite plateforme, juste assez large pour y poser les pieds, une plate-

forme entourée de précipices, perdue au milieu d'océans infinis dans les ténèbres éternelles, dans une perpétuelle solitude, exposée aux tempêtes incessantes, et s'il devait rester là, sur ce lambeau, sur ce mètre d'espace, y rester toute sa vie, mille ans, toute l'éternité, il préférerait encore cette vie à la mort."

Dostoïevski. Crime et châtiment.

"La pente vers le haut
vers le haut,
vers toujours plus haut
la pente,
comment ne l'avais-je pas encore rencontrée
la pente qui aspire
La merveilleusement simple inarrêtable ascension".
Henri Michaux

"Et quand vous aurez atteint le sommet de la montagne, vous commencerez enfin à monter".
Khalil Gibran. Le prophète

"Lâcher prise, laisser agir Dieu".
Quel grimpeur me dira l'auteur ?

" Je fis ma couche dans un trou de rocher. L'air de l'abîme sifflota toute la nuit à cette bouche. Le froid du matin m'a fait lever, la clarté du matin m'a fait lever, la beauté du monde nouveau dans la jeunesse de l'air m'a fait lever".
Lanza del Vasto. Le pèlerinage aux sources.

POÈTES

"Dans le chaos d'une avalanche, deux pierres s'épousant au bond purent s'aimer nues dans l'espace. L'eau de neige qui les engloutit s'étonna de leur mousse ardente..
René Char. La Parole en Archipel. Nous avons

"...Une forest, un pré, une montagne, une onde
Sera ton héritage, et seras plus heureux
Que ceux qui vont cachant tant de trésors chez eux...".
Ronsard.

"...Cri aigu des choucas dispersés.
A travers les brouillards que le printemps ourdit".
*Antipater. Epitaphe d'Erinna.
(Dans une anthologie de la poésie grecque).*

"...et le Poète prend ombrage de ces grandes feuilles de calcaire, à fleur d'abîme sur des socles : dentelle au masque de la mort...".
Saint John Perse. Exil.

" Le premier mont offre un dos de chose solide, de bête velue; le second a la consistance des feuilles. Le troisième est de l'eau. Le quatrième est l'ombre d'une vague sur une autre vague. Le cinquième est de l'air. Le sixième a la forme et la couleur du rien. Le septième et dernier est blanc comme une pensée d'absolu".
Lanza del Vasto. Le pèlerinage aux sources.

"...Parfois, dans la journée, je prends mon bébé entre mes mains, et, comme pour jouer à le manger, je serre les mâchoires au-dessus de son bras et je grogne de mon mieux, du plus profond que je peux, tout doucement, en sourdine, comme le violoncelle de silence, lointain, de la montagne."
Alina Reyès. Lucie au long cours.

EXPLICATIONS DEVISES

La hauteur perdue n'efface pas la hauteur gravie. Et qu'advient-il si Sisyphe découragé par la pesanteur invincible imitait l'inertie aveugle de la pierre ? Ne faut-il plus monter parce qu'on doit descendre, ni vivre parce qu'on doit mourir ?"

Gustave Thibon. L'ignorance étoilée.

"Et du sommet de ta montagne tu ne jouiras plus du paysage quand il ne sera plus victoire de tes muscles et satisfaction de ta chair."

Saint-Exupéry. Citadelle.

"Est-ce mon dégoût qui m'a donné des ailes et la force de découvrir les sources ? En vérité, j'ai dû voler jusqu'au plus haut sommet pour retrouver la source de la joie".

Nietzsche.

"Je le dis sans fausse honte philosophique, nul homme jamais n'aima la vie plus ingénument que moi. C'est pourquoi j'aime exposer la mienne, même pour rien. La liberté n'est-elle pas l'essence de la vie ? Mais qu'est la liberté sans risque ? La vie sans danger perd son goût. C'est pourquoi je tiens qu'il est sage d'oser."

Lanza del Vasto. Le pèlerinage aux sources.

"La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux."

Albert Camus. Le mythe de Sisyphe.

"Si ce que nous voulons était plus facile, est-ce que nous y attacherions un tel prix ?"

Marcel Arland. La Vigie.

"Qui de vous sait encore rire quand il a atteint un sommet ? Qui gravit les plus hautes montagnes rit de tous les jeux tragiques et de toutes les vies tragiques."

Nietzsche. Ainsi parlait Zarathoustra.

"Oisif, il pouvait passer son temps où bon lui semblait ; mais la montagne avait ses préférences parce que l'alpinisme lui paraissait l'exemple même de l'effort gratuit, et par là, le séduisait d'autant plus. Toujours ce même charme de l'irréalité".

Yasunari Kawabata. Pays de neige.

"J'ai toujours eu horreur de ces bouquins où les hommes font le point devant des spectacles de montagne ; c'est la métaphysique des hauteurs comme il y a le phylloxera de la vigne... J'avait un copain comme cela, il ne pouvait pas grimper sur un tabouret sans dresser un bilan de sa vie".

Patrick Cauvin. C'était le Pérou.

"—Sais-tu que ces montagnes que tu es en train de regarder, elles n'existent pas, en réalité, dit Örn Ullfar... Ne vois-tu pas qu'elles appartiennent au ciel plus qu'à la terre ? Tout ce bleu enchanteur qui t'ensorcelle est un mirage.

— Qu'est-ce qui existe finalement ? dit l'enfant de Ljosavik. Qu'est-ce qui n'est pas un mirage ?

VANITÉ DES VANITÉS

— La vie humaine, dit Örn Ullfar. Cette vie.

— Il serait tout à fait naturel que beauté et vie humaine puissent s'unir et n'être plus jamais séparées, dit l'enfant de Ljosavik.

— La beauté et la vie humaine sont deux amants qui ne peuvent pas se rencontrer, dit Örn Ullfar".

Halldor Laxness. Lumière du monde.

"Révolution (*) comme spéléologie ou escalade d'une face inviolée de la Jungfrau.

— J'hésite.

— Quoi ?

Fils solitaire encore, peut-être ignorant de la révolution cubaine, le docteur Alfredo me répondit :

— Continuer cette révolution ou vive la varappe.

Jean Genêt. Un captif amoureux

(*) *A propos des Palestiniens.*

"Et quand je dis montagne à un boutiquier gras, je ne transporte rien dans son cœur".

Saint-Exupéry. Citadelle.

ESPÉRANCE

"Calamy regarda le versant opposé de la montagne ; un bouquet d'arbres brillait encore, prêt pour un festival, au-dessus de la marée montante des ténèbres. Et, à l'extrémité de la vallée, le pic

calcaire, traversant les nuages, se dressait sur le ciel pâle comme une immense pierre précieuse brûlant d'un feu intérieur. Peut-être avait-il agi follement, se disait Calamy. Mais en regardant cette cime ardente, il se sentait plus ou moins rassuré.

Aldous Huxley. Marina di Veza.